



Comprendre la stigmatisation fondée sur le genre lors de la transition vers l'âge adulte

Alexa Martin-Storey, Ph. D.^{1,2,3,4}, Geneviève Paquette, Ph. D.,^{2,3,4}, Marie-Louise Bolduc, M. Ps. éd. (c)^{3,4},

¹ Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF)

² Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS)

³ Département de psychoéducation, Université de Sherbrooke

⁴ Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance de l'Université de Sherbrooke (GRISE)

Comprendre la stigmatisation fondée sur le genre

La stigmatisation basée sur le genre fait référence à la manière dont une personne est identifiée, étiquetée et dévalorisée en fonction de la façon dont elle se conforme ou non aux normes de genre prescrites socialement. Dans ce contexte, selon la théorie du cercle du charme « charmed circle » (Bay-Cheng, 2015), les personnes dont la présentation de genre, l'adhésion aux normes de genre, l'activité sexuelle et les attirances romantiques et sexuelles se conforment aux normes sociales sont considérées comme des personnes acceptables et subissent de faibles niveaux de discrimination et de violence. Par contre, les personnes dont la présentation et les comportements s'éloignent de ces normes subissent des niveaux plus élevés de sanctions sociales et de discrimination. Cette forme de stigmatisation peut entraîner des problèmes sociaux tels que l'homophobie, la transphobie et le harcèlement envers les femmes qui sont qualifiées de « salopes » (« slut-shaming »).

Les différents types de stigmatisation basée sur le genre

La transphobie et l'homophobie sont des exemples de manifestations de stigmatisation basée sur le genre et découlent directement d'une dévalorisation fondée sur le fait que les personnes issues des minorités sexuelles et de genre ne sont pas perçues comme correspondant aux normes de genre traditionnelles, que ce soit sur les plans identitaires ou de l'expression de genre. Ces formes de stigmatisation découlent premièrement de la croyance selon laquelle les individus des minorités sexuelles sont attirés par des personnes du « mauvais » sexe, ce qui implique intrinsèquement des normes de genre. Deuxièmement, les tendances sociales confondent souvent le non-respect de l'expression des normes de genre traditionnelles comme étant le signe d'une identité sexuelle minoritaire (Martin-Storey et Baams, 2019). Ainsi, l'homophobie subie découlerait en partie du fait d'être perçu comme n'étant pas conforme aux normes de genre et conséquemment, aux rôles de genre qui en découlent.

La stigmatisation des femmes qualifiées de « salopes » (ou « slut-shaming ») est une forme de stigmatisation fondée sur le genre encore peu étudiée, mais qui peut être particulièrement pertinente pour comprendre différentes difficultés développementales vécues lors de la transition vers l'âge adulte. Le « slut-shaming » fait référence à l'expérience d'être stigmatisé par autrui pour un comportement sexuel jugé excessif (par exemple avoir trop de partenaires sexuels, être trop « sexy »), et ce, qu'il soit réel ou perçu. Le « slut-shaming » est lié aux attentes sociales différentes envers le comportement sexuel des hommes et des femmes et est beaucoup plus souvent utilisé pour contrôler les comportements sexuels des femmes et des filles que ceux des hommes et des garçons (Armstrong *et al.*, 2014).

Les conséquences pour la personne

Au fur et à mesure que les individus évoluent vers des rôles d'adultes, ils portent le poids de leurs expériences antérieures de discrimination individuelle (p. ex. attitudes dégradantes subies à titre individuel) et institutionnelle (p. ex. politiques ou pratiques qui dégradent ou excluent certains groupes), tout en composant simultanément avec le type d'adulte qu'ils souhaitent devenir, les opportunités qui s'offrent à eux (p. ex.



La stigmatisation des femmes qualifiées de « salopes » (ou « slut-shaming ») est une forme de stigmatisation fondée sur le genre encore peu étudiée (...).



Les conséquences de la stigmatisation fondée sur le genre varient en fonction d'autres intersections au sein desquelles se trouvent certains individus, telles que l'appartenance à une classe sociale moins élevée ou le fait d'être racisé.

éducatives, professionnelles, sociales, amoureuses) et les barrières qui s'érigent sur leur parcours (p. ex. exclusion et discrimination).

L'impact de la stigmatisation chez les jeunes adultes issus des minorités de genre* et des minorités sexuelles† a été bien documenté, notamment en ce qui concerne les niveaux plus élevés de discrimination et de violence qu'ils subissent (Katz-Wise et Hyde, 2012 ; Stotzer, 2009). En effet, une revue systématique des études sur le harcèlement homophobe en contexte scolaire a révélé qu'entre 3 et 50 % des élèves déclarent être victimes d'intimidation homophobe ou transphobe, peu importe le type de population étudiée (Moyano et Sánchez-Fuentes, 2020), avec des taux plus élevés parmi les populations des minorités sexuelles (Chamberland *et al.*, 2011).

En définitive, les formes de discrimination qui résultent de la stigmatisation fondée sur le genre (c'est-à-dire l'homophobie, la transphobie, et le « slut-shaming ») peuvent avoir de graves conséquences sur la santé mentale telles que la dépression, l'anxiété et les troubles de consommation de substances et affecter grandement le bien-être des jeunes adultes.

Les conséquences de la stigmatisation fondée sur le genre varient en fonction d'autres intersections au sein desquelles se trouvent certains individus, telles que l'appartenance à une classe sociale moins élevée ou le fait d'être racisé. Cela réfère à la notion d'intersectionnalité (Crenshaw, 1989). Par exemple, les femmes issues de la classe ouvrière sont plus susceptibles de vivre du « slut-shaming » que les autres femmes, quels que soient leurs comportements sexuels réels, en raison de la manière dont les stéréotypes associés aux classes sociales interagissent avec les stéréotypes liés au genre (Armstrong *et al.*, 2014). De même, les femmes racisées et transgenres racisées sont particulièrement susceptibles de subir de la stigmatisation fondée sur le genre en raison de la manière dont cette forme de stigmatisation interagit avec d'autres formes ou systèmes d'oppression (Ringrose *et al.*, 2019).

Conclusion

Dans le but de réduire la discrimination et la violence, et par conséquent de favoriser la santé mentale des jeunes adultes, les gens qui soutiennent les jeunes pendant leur transition vers l'âge adulte doivent être conscients de la façon dont la stigmatisation fondée sur le genre peut rendre certaines personnes plus vulnérables à divers problèmes psychosociaux. Enfin, il est essentiel que les intervenantes et les intervenants réfléchissent à la manière dont la stigmatisation fondée sur le genre influence leurs propres perceptions et attitudes, ainsi que les politiques de leurs établissements, pour assurer le meilleur soutien possible à tous les jeunes adultes.

Références

- Armstrong, E. A., Hamilton, L. T., Armstrong, E. M., et Seeley, J. L. (2014). "Good Girls": Gender, Social Class, and Slut Discourse on Campus. *Social Psychology Quarterly*, 77(2), 100–122. <https://doi.org/10.1177/0190272514521220>
- Bay-Cheng, L. Y. (2015). The agency line: A neoliberal metric for appraising young women's sexuality. *Sex Roles*, 73(7), 279–291.
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1989, 139–168.
- Katz-Wise, S., et Hyde, J. (2012). Victimization experiences of lesbian, gay and bisexual individuals: A meta-analysis. *J Sex Res*, 49, 142–167.
- Link, B. G., et Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing stigma. *Annual review of Sociology*, 27(1), 363–385.
- Martin-Storey, A. et Baams, L. (2019). Gender Nonconformity During Adolescence: Links with Stigma, Sexual Minority Status, and Psychosocial Outcomes. In H. E. Fitzgerald, D. J. Johnson, D. B. Qin, F. A. Villarruel, et J. Norder (Eds.), *Handbook of Children and Prejudice: Integrating Research, Practice, and Policy* (pp. 583–596). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-12228-7_33
- Moyano, N. et Sánchez-Fuentes, M. del M. (2020). Homophobic bullying at schools: A systematic review of research, prevalence, school-related predictors and consequences. *Aggression and Violent Behavior*, 53, 101441. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2020.101441>
- Ringrose, J., Tolman, D. et Ragonese, M. (2019). Hot right now: Diverse girls navigating technologies of racialized sexy femininity. *Feminism & Psychology*, 29(1), 76–95. <https://doi.org/10.1177/0959353518806324>
- Stotzer, R. L. (2009). Violence against transgender people: A review of United States data. *Aggression and Violent Behavior*, 14(3), 170–179. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2009.01.006>

* Les personnes dont l'identité de genre diffère de celle qui leur a été attribuée à la naissance en fonction de leur sexe.

† Les personnes ayant une identité sexuelle autre qu'hétérosexuelle.

